

# HISTOIRE DU KARAOKE

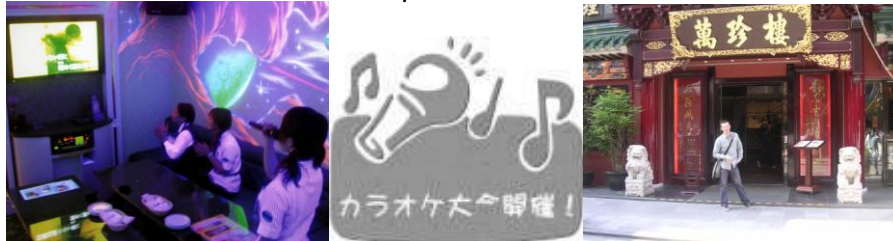
## ORIGINE DU KARAOKE

Déjà à la fin des années 50, des tentatives (qui ne portaient pas encore le nom de "karaoké") eurent lieu. C'est le cas par exemple de l'émission télévisée américaine "[Sing along with Mitch](#)". L'orchestre de Mitch Miller faisait chanter les téléspectateurs pendant qu'apparaissaient à l'écran les paroles avec une petite boule sautillant d'une syllabe vers la suivante.

Le phénomène du karaoké serait né dans un bar de **Kobe**, (神戸) à l'ouest du Japon.

**Kōbe** (神戸) *Kobé* pour l'[exonyme](#) français) est la plus grande [ville](#) et la capitale de la [préfecture de Hyōgo](#), située sur l'île de [Honshū](#) proche d'[Ōsaka](#). La ville possède l'un des plus grands [ports](#) du [Japon](#). Elle compte plus de 1,5 million d'habitants à la mi-juin 2005. 3 millions d'habitants peuplent Kōbe et sa périphérie ([Akashi](#), [Kakogawa](#), etc.). Ce fut une des premières villes à ouvrir une liaison commerciale avec les pays de l'Ouest, en [1868](#), et de ce fait elle est reconnue comme une ville portuaire cosmopolite. Cette nature explique qu'elle compte plus de 45,000 résidents étrangers provenant de plus de 100 pays différents. Kōbe est connue pour son quartier [européen](#) et sa viande de bœuf mais également pour la vue qu'elle offre à ses habitants la nuit, et son atmosphère exotique qu'elle tient de sa nature portuaire. On y trouve un [onsen](#) (un bain thermal) célèbre : Arima-Onsen (有馬温泉). Kobe est fréquemment associée aux événements de [mode](#) style [fashion](#). [La Collection Kobe](#), populaire auprès de la gent féminine s'est d'ailleurs exportée dans les autres grandes villes depuis 2002, mais aussi en [Chine](#), à [Shanghai](#).

Le guitariste d'un groupe amateur ne pouvait venir ce soir-là. Le propriétaire des lieux eut alors l'idée d'enregistrer sur cassette la musique d'accompagnement : les chanteurs adorèrent ça. Le karaoké était né. Il est possible que ce soit partiellement une légende, mais c'est à partir de ce moment, c'est-à-dire le milieu des années 70, que le karaoké est devenu populaire et a commencé à croître économiquement parlant au Japon (par la production d'un matériel technologique spécifique). Le karaoké est une distraction typique pour les employés japonais qui s'est développé notamment à partir de pianos bars. Ils vont dans un bar avec leurs collègues après le travail et, après quelques verres, le karaoké devient un véhicule d'expression et de communication.



Le karaoké s'est ensuite répandu vers d'autres pays et, s'il est resté un phénomène de mode dans certaines régions, il demeure solidement implanté dans d'autres pays.

KARAOKE est un mot composé en japonais du terme "kara" qui signifie "vide" (à partir du mot japonais [Karappo](#)) et du terme "oke" qui est un diminutif du terme japonais [«okesutora»](#) signifiant orchestre.

Des bandes enregistrées avec de la musique (sans la dimension vocale) sont appelées "karaokés"

## Le karaoke au Japon

Dans une culture où tout est réglé le karaoke est une sorte d'échappatoire où l'on peut se divertir et se détendre tout en montrant ses talents de chanteur. Ce sont les jeunes qui sont le plus consommateur, mais il n'est pas rare de voir des salariés venir entre collègues après le travail.

Pour attirer les clients, les établissements s'équipent d'une installation dernier cri, écran géant, un catalogue de plusieurs centaines de titres (voir des milliers) la plupart en japonais mais aussi en anglais et parfois en français.

On en trouve presque partout dans des bars ou dans des établissements spécialisés; les établissements se présentent souvent en plusieurs petites pièces (box) séparés les uns des autres, là il n'y a plus qu'à choisir le titre désiré en entrant le numéro avec la télécommande est c'est parti; il est même possible de commander à manger et à boire .



### Quelques dates

1968: Vogue des singles orchestraux pour juke-box au Japon

1970: Invention des mini-jukes: juke-box améliorés par l'apport d'un microphone et d'un monnayeur relié à une minuterie.

1976-1977: La plupart des grandes compagnies japonaises s'engagent dans la production de matériel pour le karaoke

1982: Apparition des vidéos et lasers karaoke

1983: Création des paroles colorisées

1984: Naissance des CD karaoke (Sony)

1985-1986: Apparition des CDG (musique + paroles à l'écran)

1986: Construction des premiers karaoke box au Japon

1989 : Naissance du Walking Karaoke adaptation par Sony du walkman échec commerciale

1992 : Apparition du karaoké par cable appelé aussi « télécom karaoké

Quelques explications sont nécessaires en ce qui concerne les karaoke box: la plupart des maisons japonaises se trouvent très près les unes des autres, avec des murs assez fins,

souvent en bois, qui offrent dans la pièce une sonorité assez pauvre...mais qui s'entend dans tout le quartier ! Il serait assez désagréable de s'adonner à cette activité le soir, surtout pour les voisins !

Face à ce problème, des japonais ont mis au point dès 1986 des karaoke box, c'est-à-dire des locaux insonorisés où les interprètes pouvaient chanter de tout leur coeur (ou de tout leur chœur). Le premier karaoke box serait apparu en 1984 dans un champ de riz dans la campagne autour de la préfecture d'Okayama. Le karaoke box était construit à partir de la remorque d'un camion de transport. Ce type de local pouvant être fréquenté pendant la journée, le karaoké devint populaire auprès des étudiants et de la population féminine (moins attirée par les karaokes clubs du soir et leur "mauvaise" réputation liée à la prise d'alcool. Le nom "karaoke box" (ou KTV) vient peut être du fait que la privatisation des chemins de fers japonais en 1987 conduisirent à la mise à disposition d'un large nombre de containers qui furent recyclés comme des "karaokes box " et disposés ensuite dans des centres de loisirs, des centres de jeux, des bowlings... Il existerait maintenant plus de 100.000 karaoke box au Japon.



Se sont également ouverts au Japon des "centres de loisirs de karaoké" ayant jusqu'à 50 pièces différentes parfois avec des décors différents (jungle amazonienne, décor spatial, un habitat sous-marin, le Far West...)

Ces centres se sont également développés à l'étranger comme c'est le cas par exemple pour "The Hong Kong karaoke Box" avec 72 pièces différentes pouvant accueillir entre 6 et 20 personnes avec un total étonnant de 33.612 chansons (ouvert dès novembre 1992). La popularité est telle qu'il faut sur réservation attendre une semaine pour disposer de l'une de ces pièces !



Existe ainsi au Japon un karaoké "de jour" (pour femmes et étudiants) et un "karaoké de nuit"...mais il s'agit aussi de stratégies commerciales entre les bars, les cafés, les restaurants... par rapport au marché économique que représente le karaoké. Pour les femmes, à la recherche de leur identité spécifique au Japon, c'est important, car dans ces



"karaokés de jour (coffee shop), elles sont appelées pour chanter, non pas par le terme "Okusan" qui les désignent comme la femme de X ou la mère de Y, mais bien par leur propre nom (ce qui est aussi le cas dans les hôpitaux et dans un hôtel de ville).

D'après Simon Mukuna (psychologue), "le karaoké japonais est une sorte de sas entre l'entreprise et la famille. Les clients se réunissent pour être pris en charge d'une autre manière : la geisha qui les accueille connaît vraiment les besoins de ses clients. Elle sait aussi se situer dans la relation homme-femme telle qu'elle est vécue au Japon, avec les gestes et les mots qu'il convient pour servir. Finalement, à la fois lieu de décharge, de régression et de prise en charge, ce type de karaoké peut être assimilé, d'une certaine manière, à un bordel". Vint ensuite le Telecom karaoké ou karaoké par l'intermédiaire du câble, même si existent encore certaines faiblesses sonores dues à la capacité limitée du système ISDN (Integrated Service Digital Network) et une uniformité d'image, des images produites par genres (ex: "Rêve", "Mariage", "Révolte"... et non par clips.

Il est cependant important de souligner le fait que les japonais ont surtout inventé le "support technique" du karaoké, mais pas forcément (ou pas uniquement) l'habitude culturelle consistant à chanter en public ou à chanter ensemble. C'est le cas, par exemple,

des habitudes traditionnelles au Pays de Galles qui revendique la "paternité réelle" du karaoké (ce qui me semble être un tantinet exagéré) : "ce qui fait du pays de Galles le Pays de la Chanson, c'est que si vous réunissez deux ou trois Gallois, ils bavardent et ils chantent(...)" Les Japonais sont les premiers à avoir inventé la karaoke Machine, mais ce sont les Gallois qui ont inventé le karaoké lui-même il y a des centaines d'années de cela. Chanter de bon coeur en public est au Japon une pratique assez récente, mais c'est une vieille tradition au Pays de Galles. De plus, les Gallois ne ressentent pas le besoin d'absorber des boissons alcoolisées pour commencer à chanter (bien que dans de nombreuses occasions cela facilite votre courage face au fait de commencer à chanter)".

### POPULARITÉ DU KARAOKE :

Le karaoké existe donc d'un point de vue cosmique et local : "cosmique" de par le matériel commun (hardware) mais local quant aux différences en matière de chansons, en matière d'attitudes. Par exemple, si au Japon le karaoké est perçu comme porteur de multiples significations (une étiquette, un emblème culturel, une aide en matière de santé, un rite de purification ou même une activité aphrodisiaque), aux USA, c'est avant tout une chose : la chance de "devenir une star".

Le karaoké est même perçu par certains comme une panacée : il semblerait que le karaoké soit bon pour stimuler le cerveau, les poumons, les intestins et même les organes génitaux. Il semblerait cependant que de courtes séances quotidiennes soient meilleures que de longues mais occasionnelles périodes.

Le karaoké est populaire au Japon également parce que les japonais aiment à s'amuser. Depuis des temps très anciens, se réunir était un motif de chanter ensemble (malgré l'avis contraire des Gallois).

Ils ont toujours apprécié le fait que quelqu'un se mette à chanter, l'encourageant en frappant dans leurs mains. Pour la même raison, ils n'ont jamais rencontré aucun problème face au fait de chanter devant un public...même en chantant faux, ce qui déclenche généralement une hilarité qui ne fait qu'amplifier la bonne ambiance dans un groupe. De la même manière, ils apprécient le fait d'entendre quelqu'un d'autre chanter. Chanter sur scène, c'est en quelque sorte se comporter comme un chanteur professionnel.

Le karaoké est ainsi devenu un loisir pour les employés stressés par un milieu de travail fort rigide...l'occasion de se défouler ! Un français vivant au Japon nous confie son opinion : "On y va un peu comme au cinéma, c'est d'ailleurs sensiblement moins cher si on est assez nombreux, et au moins aussi marrant que de voir 'Armageddon' ou 'Godzilla' dans le silence de mort caractéristique des salles japonaises. Une précision s'impose : non, ce n'est pas dans une grande salle avec des gens autour de petites tables rondes et qui applaudissent au compte-gouttes. Ce sont de petites pièces équipées en général d'une grosse télé, d'une paire de micros, et d'un barzingue qui a dans le ventre plus de chansons que vous n'en avez jamais entendu. Y'aura peut-être pas le dernier Cabrel, mais si il y a pas mal de vieux tubes, il y a aussi "My heart will go on" ... de quoi épater la foule. Un conseil : ne tentez pas une chanson dont vous ne connaissez pas au moins un couplet, sinon c'est quasiment le suicide assuré (si vous ne connaissez que "Nothing really matters" dans Bohemian Rhapsody, abandonnez tout de suite... ). C'est, à mon sens, une bonne façon de faire des progrès en passant du bon temps : écouter des japonais(es) chanter leurs tubes préférés. Beaucoup de chansons balancent du "kimi dake ni" ou "suki na hito" et autres "koibito", il y a beaucoup de kanjis simples et/ou répétés, alors en duo avec un natif on peut très bien s'en sortir même si on comprend pas forcément ce qu'on chante et ça fait bien marrer les japonais quand on chante avec eux. On peut en rapporter de très bons souvenirs.

kimi dake ni

suki na hito

koibito



Au premier coup d'oeil, la popularité du karaoké au Japon est évidente : des grands néons lumineux aux petites affichettes dans l'univers urbain. Le soir, la télévision offre souvent des shows centrés sur le karaoké.

Et le karaoké a bien entendu gagné d'autres pays: aux USA, une enquête sur les karaokés en 1998 a vu répondre 1.500 bars situés dans 50 états américains. A la TV, notons par exemple le fait qu'Ally McBeal s'adonne à ce passe-temps au moins dans deux épisodes.

D'autres séries anglophones ou téléfilms comprennent également des scènes de karaoké : "LA doctors", "Any day now", "Martial law"...Il existe également une émission quotidienne de MTV (USA) qui s'appelle "So what?karaoke". Dans le cinéma anglophone, nombreuses sont les scènes où les protagonistes se retrouvent dans un karaoké ou poussent eux-mêmes la chansonnette.

Citons à titre d'exemples : "Karaoke fever" (réalisé par Arthur Borman et Steve Danielson histoire de fervents qui participent à des compétitions de sur scène, c'est en quelque sorte se comporter comme un chanteur professionnel. Le karaoké est ainsi devenu un loisir pour les employés stressés par un milieu de travail fort rigide...l'occasion de se défouler !

Et le karaoké a bien entendu gagné d'autres pays: aux USA, une enquête sur les karaokés en 1998 a vu répondre 1.500 bars situés dans 50 états américains.

A la TV, notons par exemple le fait qu'Ally McBeal s'adonne à ce passe-temps au moins dans deux épisodes.

Pour l'Amérique du Nord, signalons par ailleurs qu'une nouvelle émission TV portant sur le karaoké démarre en automne 2002...au Québec : "TQS lance une émission karaoké animée par Chantal Lacroix(...)TQS va permettre aux chanteurs amateurs de se produire à la télévision lors d'une émission de karaoké proposée l'automne prochain.L'émission Le Grand Défi Karaoké Le Lait, qui sera produite par Guy Latraverse, sera animée par Chantal Lacroix. Une soixantaine de candidats devraient participer aux auditions préliminaires qui se tiendront au cours des prochaines semaines dans huit villes du Québec. Trente-six d'entre seront retenus pour les enregistrements de l'émission, qui auront lieu au Spectrum de Montréal dès le mois d'août".

Le karaoké existe évidemment dans d'autres pays et les témoignages sont nombreux. Par exemple, Anna Jonckman écrit sur Internet à propos de l'Australie:"Le karaoke bar était très agréable. il se composait en réalité de 10 petites pièces de 16m2, avec une télévision et deux microphones. Nous avions donc notre propre petite pièce et nous pouvions choisir nous-mêmes la musique que nous souhaitions. Ce qui était très amusant, c'est que si l'on n'appuyait pas suffisamment rapidement pour choisir une chanson, c'est une chanson en japonais qui apparaissait à l'écran". Suivant les pays, le karaoké possède une trajectoire un peu différente : en Grande-Bretagne, le karaoké est partiellement lié à la classe des travailleurs, le karaoké s'étant tout d'abord développé dans le nord industriel de l'Angleterre, avec les chansons interprétées dans les pubs comme précurseurs (le mot "karaoké" est passé officiellement dans la langue anglaise en 1989). En Grande Bretagne, cela varie d'une région à l'autre et d'une ville à l'autre.

Par exemple, il existe plus de karaokés à Glasgow qu'à Edimbourg. Le karaoké reste vivace dans certaines zones plus industrielles et le karaoké s'est répandu également à domicile.Le karaoké reste ainsi fort pratiqué dans le nord de l'Angleterre, en Écosse, au Pays de Galles où les habitudes de chanter ensemble possèdent les racines les plus solides.

En Italie, le karaoké a été perçu comme "réactionnaire", probablement en liaison avec le modèle de TV prôné par Berlusconi et popularisé par Rosario Fiorello dès le 28 septembre 1992 dans un show TV intitulé "karaoke".

Un autre élément est apparu rapidement : en Italie les amateurs de karaoké interprétaient surtout des chansons en Italien (plus ou moins 80%) et peu de chansons en anglais...le karaoké s'est donc essoufflé car les productions italiennes des années 90 n'ont pu être à la hauteur de celles héritées des années 60, 70 et 80 (même si de remarquables exceptions comme Zucchero continuent à traverser les dernières décennies).

En Chine, après la "grande période révolutionnaire", il n'existait qu'un endroit pour s'adonner au karaoké, le Dongfang Hotel à Guangzhou. Dès 1994, il existait des centaines de cabarets, au moins 200.000 karaokés bars et 60.000 karaoke box en Chine, ce qui eut par exemple (avec l'apparition des discos et des cassettes pirates) un impact négatif sur l'industrie cinématographique chinoise.

En France et en Belgique, le karaoké s'est également développé. Le journal Le Soir synthétise cette "innovation culturelle" de la manière suivante : "Mais un karaoké n'est pas l'autre. Si le principe et les chansons sont identiques partout, la philosophie et l'ambiance qui les entourent sont à chaque fois uniques. Opportunité commerciale pour les uns ou véritable besoin de communication culturelle pour d'autres, le karaoké attire vers lui une foule

d'originaux et de passionnés, qui s'offrent le temps d'une chanson la vie qu'ils n'ont pas et qu'ils n'auront jamais".

En France, une émission présentée par Daniela Lumbroso ("la machine à chanter") ébauchait les bases du karaoké à la télévision. Si le succès du karaoké a été important au début des années 90, il a cependant connu un frein après quelques années. Pioneer a lui-même lancé des disques lasers ainsi qu'une firme française. Ils s'étaient à l'époque rapprochés de la SACEM. La SACEM avait plus ou moins fermé les yeux par rapport à l'autorisation à obtenir pour mettre un clip sur les chansons...C'était tellement long et fastidieux pour obtenir les accords (deux ou trois ans).

Un jour, un compositeur aurait déposé plainte contre la SACEM parce qu'on ne lui avait pas demandé son accord. La SACEM a fait le coup du parapluie. Des perquisitions ont eu lieu dans les firmes qui produisaient des supports karaoké et du matériel a été saisi. Du jour au lendemain, la production de lasers discs s'est arrêtée. PIONEER s'est retiré du marché par exemple. C'est la raison pour laquelle le karaoké a plongé au milieu des années 90. La production de chansons sur support karaoké a été arrêtée ! Beaucoup de karaokés dans les petites villes ont ainsi périclité, ce qui ne fut pas le cas dans les grandes villes. Depuis l'apparition du DVD et du CDV, la production en langue française a repris, mais très lentement (à cause des problèmes de délais liés à l'obtention des autorisations vis-à-vis des auteurs et compositeurs).

En Belgique, comme dans d'autres pays, le karaoké a été précédé par des réalisations mettant à l'avant-plan la prestation d'interprètes et d'auteurs compositeurs. Citons les concours de chants, les cabarets, les clubs et les piano-bars comme c'était le cas au Côté Boulevard (Charleroi) et à La Boule qui Lume (Charleroi) avec notamment Armand comme musicien accompagnateur.

Un exemple de piano-bar : "La Nette" (Liège). Cet établissement (qui n'est pas - ou pas encore- un karaoké) possède un catalogue en MIDI et KAR. Plus de 3.000 titres en anglais et plus de 4.000 titres en français. Des chansons hyper rares de BRASSENS, AZNAVOUR, BOULAY, CABREL, CESAR ET LES ROMAINS, TARKAN ("SIMARIK" et "SIKIDIM"), CHANSON PLUS BIFLUOREE, BERNARD LAVILLIERS, GINETTE RENO, VAYA CON DIOS, CRAZY HORSE, CLAUDE DUBOIS, MYLENE FARMER...des chansons malgaches..et des morceaux tirés du musical JEKYL AND HIDE ("TAKE ME AS I AM", "ONCE UPON A DREAM", "A NEW LIFE"...). Le mardi et le mercredi, les fichiers MIDI et KAR permettent à des jeunes de se perfectionner par rapport à un répertoire précis. Ils interprètent d'ailleurs plusieurs chansons de suite. Le patron, Diego, leur procure des conseils judicieux et amicaux, réinterprétant aux claviers certains passages, faisant chanter l'interprète dans un ton plus adapté...

En l'espace de quelques mois, "les chanteurs de le Star Academy sont devenus de véritables stars. Comment expliquer un tel engouement pour des gens "comme tout le monde" ? Et bien c'est dans cette question que se trouve la véritable réponse ! En effet, ces seize jeunes gens, filmés en permanence, sont communs. Contrairement à Loft Story d' M6 où ne se trouvait que des stéréotypes, chacun peut se retrouver en les personnes de Jenifer,Olivia, Patrice et même Jean-Pascal.



La clé de leur succès se trouve donc ici, mais également dans leur album, déjà disque de platine. Comment expliquer ce nombre impressionnant d'albums vendus ? En effet, cet album ne fait que reprendre des standards de la chanson française. Mais ce sont justement tous ces titres qui forment un album exceptionnel. Où trouver de nos jours un CD comprenant les titres "Gimme! Gimme! Gimme! (a man after midnight)", "Brigitte Bardot" et "quand on n'a que l'amour" réunis ? Cet album s'appuie donc sur des piliers de la chanson française (Michel Berger, Zazie, Daniel Balavoine, Michel Polnareff...). Ces tubes ont été remixés, ce qui permet un renouveau pour les fans de chanson française. Quand aux voix, comment ne pas tomber sous le charme de la voix rockeuse de Carine, de la puissance vocale de Jenifer, Mario ou encore Jessica, et des voix angéliques de Patrice et

Olivia ? Le succès et au rendez-vous et TF1 l'a bien compris puisque les chanteurs de la Star Academy sont dans toutes les émissions de la première chaîne de télévision française, comme la Fureur, Combien ça Coûte, ou encore Exclusif. Bref, faites du neuf avec du vieux, tout devrait vous sourire..."

Mais l'influence de "Star Academy" à la française a été déterminante et a provoqué l'irruption du même concept sur RTL TVI : Plastic Bertrand fut le directeur de la "Star Academy" belge(...). Le parrain de la "Star Academy" belge est le chanteur Mario, finaliste de la première "Star Academy". "C'est important pour la Belgique de donner une chance à des jeunes talents. Il y a un potentiel énorme en Wallonie et il est insuffisamment exploité", a-t-il déclaré. Parmi les 100 candidats présents hier, Mario a reconnu quelques visages. "Je les connaissais d'avant, de Liège notamment. Ils m'ont tous dit que c'est mon parcours qui leur avait donné envie de s'inscrire et d'aller jusqu'au bout. Cela me fait chaud au coeur", a-t-il dit. Les 100 candidats seront présentés quotidiennement par groupe de cinq, dès aujourd'hui durant quatre semaines. Chaque jour, un seul sera retenu. Les 20 candidats sélectionnés par les spectateurs - qui voteront par téléphone et SMS - se retireront dès le 27 septembre (...) pendant une semaine avec cinq professeurs. Ces derniers se chargeront alors de désigner les 10 meilleurs, qui feront réellement partie de la "Star Academy" pendant deux mois".

Signalons que le concept "Star Academy" est géré par une société néerlandaise, Endemol, qui a commercialisé ce concept dans d'autres pays (Angleterre, Grèce, Italie, Espagne...) avec des émissions de TV telles Fame Story et Starmaker.

Une remarque : la version française de Star Academy (diffusée sur TF1) a donné lieu à la production de quelques CDs reprenant des airs connus interprétés par toute une série de candidats. La critique est parfois assez dure comme en témoigne la remarque d'un journaliste dans La Dernière Heure qui qualifie ces prestations de "karaoké amélioré"<sup>59</sup>. Une autre émission télévisée est basée sur un concept proche (audition de plusieurs candidats), mais avec un objectif plus collectif : créer un groupe. Il s'agit de l'émission Popstars qui a vu la naissance en 2001 du groupe L5 et en 2002 du groupe Whatfor.

La vogue actuelle du karaoké en Belgique doit réellement beaucoup à l'importance des médias, de la TV qui réalise un "amplification sélective"<sup>60</sup>, en ce qu'elle accorde de l'importance à ce qu'elle communique elle-même (par ex, Star Academy). Beaucoup de KJ (animateurs de karaokés) font référence à Star Academy parce que certains "habitués" ont participé à des éliminatoires.

Également sur le mode satyrique, lorsqu'un KJ passe par exemple entre deux prestations "De la merde", version critique de "De la musique"...(qui était devenu "l'hymne" de la deuxième génération des Star Academy en France).

Dernières arrivées en date: "Oh mon bateau". Programmée par la RTBF durant l'été 2003, cette émission mit en compétition amicale deux équipes chantant des tubes des années 80 et 90 en utilisant un support karaoké non colorisé.

L'intérêt principal de cette émission résida dans les prestations du Grand Jojo, de Jean-Luc (Sttella) et du présentateur, Patrick Ridremont (polyvalent et sympa) très à l'aise également dans la pratique «!live!» du karaoké comme le montrèrent par exemple ses prestations au karaoké le Sablon en octobre 2003.

Enfin, toujours en 2003, sur FR3, mentionnons Hit Story (émission animée par Plastic Bertrand) qui utilisa aussi pour certaines séquences l'apparition de paroles non colorisées. D'autres moments de télévision procurent du karaoké. Citons le cas de la publicité (par exemple en 2003 Taillefine Delicioso de Danone) et des dessins animés (par exemple Hamtaro dont le générique chanté de fin est en karaoké). Ne négligeons pas l'impact de la radio: certaines chaînes comme Nostalgie, Chérie-FM, Radio Contact...diffusent bon nombre de succès des décennies passées. Certaines émissions sont par ailleurs spécialisées dans la diffusion d'oldies comme c'est le cas pour Radio 21 (le dimanche soir) et Radio Wallonie (Studio Boum) : il est certain que la diffusion de certaines chansons poussent les amateurs ou les habitués à les interpréter en karaoké !

Une autre influence qui a poussé le public vers les karaokés est le succès de certaines comédies musicales comme Starmania, Notre Dame de Paris, Les Dix Commandements, Les Misérables ainsi que Roméo et Juliette : de nombreux succès issus de ces spectacles sont très souvent interprétés dans les karaokés.

Le karaoké participe de cette manière à répercuter une idée qui a fait son chemin : les américains ne sont pas les seuls à pouvoir produire des comédies musicales de qualité !

Enfin, un autre secteur des loisirs a également fait entrer le karaoké dans ses attributions!: les jeux électroniques. Ainsi, la série (déjà culte) les SIMS propose dans sa version complémentaire "Superstar" des séquences de karaoké!!

Une remarque : un pays (au moins) n'utilise pas le terme "karaoké" pour désigner ce type de divertissement. Il s'agit de la Corée (marquée par sa guerre contre le Japon). Les Coréens utilisent le terme "noraebang" qui signifie "pièce ou chambre chantante". Ils n'utilisent d'ailleurs pas le matériel japonais, mais des CR-ROM avec du matériel coréen, ce divertissement ayant aussi été popularisé dans ce pays par un show télévisé, "Singing housewives" ("les ménagères chantantes").

De plus, c'est à une "mondialisation du karaoké" que nous assistons maintenant (comme d'autres faits sociaux) par l'intermédiaire d'Internet.

Sur le Web peut être capté par exemple un feuilleton intitulé "Karaoke nights" (\$3.99 par épisode). Ce feuilleton est un sitcom Asiatique- Américain mettant en scène toute une famille, les LEES. Ils possèdent un snack avec des spécialités asiatiques et un karaoké bar, le "Okey-Dokey karaoke bar". Le karaoké bar est un lieu de rencontre qui permet le développement de nombreuses historiètes en mettant en évidence les oppositions "romance vs pragmatisme", "tradition vs modernisme", et "argent vs idéalisme". De plus, des centaines de sites consacrés directement ou indirectement au karaoké sont disponibles sur Internet.

Le karaoké est ouvert à toute personne, quelle que soit sa capacité vocale, son parcours criminel ou sa santé mentale. Il semble connaître un nouvel essor pour de multiples raisons : l'influence de Star Academy, l'arrivée de nombreux DVD de karaoké en langue anglaise avec des succès actuels, l'apparition de vedettes reprises en karaoké (Lara Fabian, Britney Spears, Christine Aguilera ...) et, enfin, l'impact des comédies musicales de la fin des années 90 (par exemple Notre Dame de Paris et Les Dix Commandements).

Enfin, le karaoké est une activité qui comporte un certain système de codage65 (choisir une chanson, remplir un papier, attendre son tour, chanter...) qui ne se résume pas à une simple activité socioculturelle.

Par exemple, au Japon, le karaoké permet une certaine communication au sein de la famille par l'intermédiaire de l'animation créée. Le karaoké permet en outre de passer du stade du "loisir passif" (écouter de la musique) au stade de "loisir actif" (interpréter une chanson).

Ainsi, le karaoké est un concept polymorphe, qui peut donc présenter des formes différentes et avoir des impacts sociaux différents (de la simple activité de loisirs à sa dérivation vers des activités moins avouables).

Josep Martí, du département de musicologie de l'Université de Barcelone, dans un article intitulé "les Musiques Invisibles: la musique d'ambiance comme objet de réflexion" précise que le karaoké participe à une certaine dépréciation de l'oeuvre culturelle, mais qu'il s'agit d'un mouvement général qui associe les nouvelles technologies de communication et la culture de masse.

Il serait, d'après cette remarque, possible de dire que le karaoké devient ce qu'est le milieu ambiant, c'est-à-dire qu'il se modèle sur les pratiques et les comportements d'êtres humains localisés dans différentes parties du monde et confrontés à des situations culturelles, sociales, économiques et politiques différentes.